

Metin'e
S.E.
Semavi EYİCE

LA RUINE BYZANTINE DITE "ÜÇAYAK" (= Utch - aïak) PRÈS DE
KIRŞEHİR EN ANATOLIE CENTRALE

Un monument architectural de la fin du X^e ou du XI^e siècle

Extrait :

Cahiers Archéologiques, vol. XVIII

Paris

Librairie C. Klincksieck

1968

bas No:
b 348
er No:
o 340



ÇEKÜL KÜTÜPHANESİ

DEMİRBAŞ NO. 06348

SINIFLAMA NO.

06340

BAĞIŞCI

GELİŞ TARİHİ

LA RUINE BYZANTINE DITE « ÜÇAYAK » (= Utch-aïak) PRÈS DE KIRŞEHİR EN ANATOLIE CENTRALE

Un monument architectural de la fin du X^e ou du XI^e siècle

par Semavi EYICE

Kirşehir est une petite ville d'Anatolie centrale, située entre Ankara et Kayseri¹. Cette localité est connue du monde savant surtout pour ses monuments seldjoukides et ottomans qui datent des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles². Parmi ceux-ci on peut citer particulièrement le médréssé de Caca Bey, le *türbe* (= mausolée) de Melik Gazi et celui, tout en marbre, du fameux poète mystique musulman Aşık Paşa. Comme l'ont prouvé les fouilles effectuées par le Professeur B. Alkım de l'Université d'Istanbul, Kirşehir fut dès l'âge préhistorique, une localité importante³. Mais actuellement elle ne possède aucun monument voire même aucun vestige datant de l'époque byzantine. On ne connaît pas même avec certitude son nom médiéval. Depuis longtemps on a proposé d'identifier Kirşehir avec Mokissos et Justinianopolis⁴. Récemment, R. Peters se basant sur un passage d'Hérodote⁵, a proposé de l'identifier avec Pteria. Ce qui s'oppose à l'avis de G. Radke selon lequel « ... Näheres über die Lage dieses festen Platzes... ist nicht bekannt. Jedenfalls ist er nicht weit von der Halysmündung zu suchen, vielleicht an dem mitten in einer fruchtbaren Ebene aufragenden hohen Felsberg Egri Kaleh, auf dessen Spitze noch die Ruinen einer alten Burg sich befinden. Nördlich davon zieht die aus dem Westen kommende Strasse den Halys entlang durch das enge Défilé der Karatepe... »⁶. R. Peters croit que Pteria n'est autre que Kirşehir : « Wenn dem so ist,

1. Cet article préliminaire reproduit le texte d'une communication présentée au XIII^e Congrès International d'Études Byzantines (Oxford, 1966). Cf. Ch. DELVOYE, *L'archéologie byzantine au congrès d'Oxford*, in *Byzantion*, XXXVI (1966), p. 296. Je remercie mon assistante, M^{me} Yıldız Demiriz, pour les photographies et le plan du monument, de même que M^{lle} Anne Timonier, qui a eu l'amabilité de relire mon texte en manuscrit et M. l'architecte Erdoğan Akpak pour son essai de reconstruction de la façade.

2. Besim DARKOT, art. *Kirşehir*, in *İslâm Ansiklopedisi*, VI, pp. 764-767 ; Sâim ÜLGİN, *Kirşehirin Türk devri abideleri* (= Les monuments turcs de Kirşehir), in *Vakıflar Dergisi*, II (1942), pp. 253-261 et 16 fig. ; Ahmed CAFEROGLU, *Kirşehir vilâyetinin bugünkü etnik teşekkülüne dair notlar* (= Notices sur la formation ethnique de la préfecture Kirşehir), in *I. Ü. Edebiyat Fakültesi Türk Dili ve Edebiyatı Dergisi*, II (1947), pp. 79-96 ; F. BAADE, *Neuestes aus Kirşehir*, in *Mitteilungen d. Deutsch-türk. Gesellschaft*, n° 60 (Bonn, 1965), pp. 5-7 ; Ekrem ARDA,

Kirşehir merkez kazası monografyası (= Monographie sur Kirşehir) [thèse — Bibl. de l'Univ. d'Istanbul], 1944, n° 915.

3. Bahadır ALKİM, *Kirşehir büyüğü ve topraküstü buluntuları-Kirşehir : Hüyük und Lesefunde* (en turc et en allemand), in *Belleten*, XX (Ankara, 1956), pp. 61-77 et 79-101 avec 26 fig., pour la période byzantine, cf. p. 76 et notice 73.

4. Depuis longtemps, on a cherché un emplacement à Mokissos, cf. M. ISAMBERT, *ANEKAOTA de Procope*, Paris, 1856, 2^e partie, pp. 750-751, Smith voulait identifier Mokissos avec Kirşehir, tandis que A. D. Mordtmann, après avoir souligné le fait qu'à Kirşehir n'existait aucun vestige byzantin, proposait la solution : Mokissos = Mucur, cf. *Anatolien, Skizzen und Reisebriefe aus Kleinasien*. Hannover, 1925, pp. 513 et 516.

5. *Histoire d'Hérodote* (éd. par A. F. MIOT), Paris, 1932, I, LXXV-LXXVI, p. 70.

6. G. RADKE, *Pteria*, in Pauly-Wissowa, *Realencyklopädie*, XXIII², col. 1496.

dann hat Kırşehir im Altertum nicht Aquae Saravenae, Mokissos, Choropolis oder, was vielleicht in byzantinischer Zeit der Fall gewesen sein mag, Justinianopolis geheissen, sonder Pteria», «... es kann kaum ein Zweifel darüber bestehen, dass Kirschehir mit dem antiken Pteria identifiziert werden muss»⁷.

Quoi qu'il en soit à Kırşehir ou bien juste dans les environs se trouvait une cité antique⁸. A Kırşehir on rencontre ici et là des pièces antiques. Tout d'abord il y a quelques inscriptions publiées il y a longtemps⁹; puis ce sont les fragments divers¹⁰ exposés actuellement dans le jardin des thermes modernes¹¹. Près du médréssé de Caca Bey sont exposés d'autres restes archéologiques. Au sommet de la colline qui domine la ville, près de la mosquée Alâeddin, se trouve un troisième groupe de fragments, parmi lesquels, outre quelques stèles funéraires musulmanes, on distingue une statue antique, un aigle assez mutilé, et enfin un beau chapiteau byzantin du VI^e siècle de provenance inconnue¹², chapiteau du type «avec des acanthes tournées par le vent», dont on rencontre d'autres exemples en Italie, en Grèce, en Turquie et ailleurs. Vu que ce type de chapiteau est caractéristique du VI^e siècle, il est à présumer que dans cette localité avait existé un édifice important de cette époque¹³.

7. R. PETERS, *Kirschehir hiess einst Pteria, Archäologische Entdeckung am Halys-Fluss (Kızıl Irmak)*, in *Mitteilungen d. Deutsch-türkischen Gesellschaft*, n° 53 (1963), pp. 1-3.

8. K. BITTEL, *Kleinasiatische Studien* [Istanbuler Mitteilungen, 5], Istanbul, 1942, pp. 25-27 et 40-50. L'auteur souligne l'existence de quelques *tumuli*. Selon lui, il est possible que Kırşehir soit Mokissos-Justinianopolis de Procope, mais il n'est pas hors de cause que cette localité soit *Therma* ou bien *Aquae Saravenae*. D'autre part, le même auteur observe que le nom de Kırşehir, est un des rares noms d'origine purement turque, et pense que Kırşehir pourrait être une localité fondée par les Turcs. Mais, contrairement à l'avis de Ramsay, M. Bittel préfère chercher *Basilike Therma* et *Aquae Saravane* dans le voisinage de Kırşehir. E. Honigmann était pour l'identification d'*Aquae Saravane* = Kırşehir. *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches* [Corpus brux. hist. byzant. III]. Bruxelles, 1935, p. 51, notice 6, carte III. Tandis que W. M. Calder et G. E. Bean (*A classical Map of Asia Minor*. London, 1958) proposent la solution: Mokissos-Kırşehir et *Aquae Saravenae* = Terzili hamam (entre Yozgat et Akdağmadeni).

9. R. OBERHUMMER et H. ZIMMERER, *Durch Syrien und Kleinasien*. Berlin, 1899, p. 305: quelques inscriptions de la fin de l'antiquité.

10. G. JACOBI, *Esplorazioni e studi in Paflagonia e Cappadocia relazione sulla seconda campagna esplorativa*. Roma, 1937, p. 17, les fig. 48, 49 représentent deux stèles funéraires dont la dernière est pourvue d'une croix.

11. On a signalé, il y a longtemps, à Karakurt près de Kırşehir des sources thermales. Cf. V. CUINET, *La Turquie d'Asie*, I, p. 332. Sur les sources thermales situées à proximité de la ville: cf. Rıza RAMAN, *Sıfahı su kullanmak ilmi Balneoloji ve sıfahı kaynaklarımız* (= *L'art d'utiliser les eaux thermales. La balnéologie et nos sources thermales*). Istanbul, 1942, pp. 438-442. Outre Terme hamamı (p. 438), l'auteur signale dans le district de Kırşehir les sources suivantes: Karakurt hamamı, Ballica, Kozoğlu kaplıcası, Bulamaçlı ılıcası, Hamam et Mahmudlu hamamı, et dans le district voisin de Yozgat il mentionne (pp. 557-560) Uyuz hamamı, Çamur ılıcası, Cavlak hamamı, Terzili hamam, Uyuz hamamı, Ortaköy hamamı, Köhne hamam, İçme, Sarayözü

ılıcası, Ilisu et Hamam; sur Terme hamamı de Kırşehir, cf. Anonyme, *Die Therme von Kirschehir*, in *Mitt. d. deutsch-türkischen Gesellschaft*, n° 25 (1958), pp. 2-3; K. BITTEL, *op. cit.*, p. 26.

12. Pour la liste sommaire de ces fragments, cf. S. EYICE, *Kırşehir de H. 709 (= 1310) tarihli resimli bir Türk mezarı — Ein türkische Grabstein des Jahres 709 (= 1310) in Kırşehir*, in *Reşid Rahmeti İçin* (= *In Memoriam Reşid Rahmeti Arad*). Ankara, 1967, p. 211, notice 17.

13. Ce type de chapiteau apparaît vers le troisième siècle, et semble être en vogue au sixième. Cf. W. VON ALTEN, *Geschichte des altchristlichen Kapitels*. München, s.d. (1913?), p. 11, pl. II; K. GINHART, *Das christliche Kapitel zwischen Antike und Spätgotik* [Beiträge zur Vergleichenden Kunstforschung, 3]. Wien, 1923, pp. 15, 93, 98, 107, 111; R. KAUTZSCH, *Kapitelstudien*. Berlin-Leipzig, 1936, pp. 140-152, pl. 28-29, certains spécimens n'y figurent point, pour ceux-ci, cf. pour les prototypes, O. FELD, *Beobachtungen an spätantiken und frühchristlichen Bauten in Kilikien, in Römische Quartalschrift*, LX (1965), p. 138, pl. 4b (l'auteur mentionne un chapiteau analogue à Hama, *Berytus*, II, 1935, pl. 16, 3 et deux autres en Cyrenaïque, *Arch. Anzeiger*, 1959, p. 275, fig. 29-30). Pour Halep, cf. J. STRZYGOWSKI-G. BELL-M. VAN BERCHEM, *Amida*. Heidelberg, 1910, p. 200, fig. 116, 118; pour Ravenna à Saint-Apollinaire in Classe, W. GOETZ, *Ravenna*. Leipzig-Berlin, 1901, p. 87, fig. 96; Ch. DIEHL, *Ravenne*. Paris, 1903, p. 105; encore à Ravenne, il y en a une série avec le monogramme de Théodoric, cf. GOETZ, *op. cit.*, p. 89, fig. 100; S. FUCHS, *Kunst der Ostgotenzeit*. Berlin, 1944, p. 30, fig. 15, et pour un chapiteau exposé au musée de cette ville, cf. S. MURATORI, *Il museo nazionale di Ravenna*. Roma, 1937, p. 49; pour Kasr-el Hayr, cf. A. GABRIEL, *Kasr-el Hayr*, in *Syria*, VI (1927), p. 322, fig. 15. Le chapiteau qui figure dans, O. WULFF, *Die Koimesiskirche in Nicaea*. Strasbourg, 1903, p. 19, est identique avec celui qui se trouve actuellement au Musée de cette localité, cf. Ş. KARGINER-K. KERESTECİ, etc., *Iznik-Nicaea*. Istanbul, 1963, p. 106; pour un chapiteau trouvé à Sidé en Pamphylie, cf. S. EYICE, *La ville byzantine de Sidé en Pamphylie, Actes du X^e Congrès Int. d'Études byzantines, Istanbul, 1957*, p. 132; à Istanbul

Ce qui est un argument — nous le croyons — en faveur de l'identification Kırşehir = Mokissos = Justinianopolis.

La ruine byzantine dite Üçayak (= Utch-aïak) ce qui signifie en turc « trépied »¹⁴, est située au nord de cette ville, dans un endroit complètement inculte. Elle est très facilement accessible par la chaussée qui relie Kırşehir à Yerköy, la station ferroviaire la plus proche de Kırşehir¹⁵. Dans le voisinage de la ruine se trouvent deux villages : Taburoğlu et Hamurlu, qui sont à une distance d'une demi-heure de marche à pied.

1. L'HISTORIQUE DES RECHERCHES ET LES NOUVELLES DONNÉES.

Üçayak est connu depuis longtemps¹⁶. C'est l'explorateur anglais W. J. Hamilton qui, à ma connaissance, a signalé pour la première fois l'existence de cette ruine que, d'ailleurs, il n'a pas pu visiter¹⁷. Un maître d'école lui en aurait parlé. C'est à un explorateur anglais W. Ainsworth qu'échut l'honneur de visiter, de décrire et de dessiner pour la première fois ce vestige, qu'il a rencontré dans un site désertique¹⁸. Tout près il vit une fontaine, et on y voyait aussi quelques tombeaux turcs. Des six grands arcs en brique, quatre étaient encore debout, tandis que les deux autres s'étaient déjà effondrés. Ainsworth a remarqué que dans les parages il n'y avait aucun reste architectural, et il a donné son avis en ce qui concerne l'identification. Selon lui, il s'agirait d'un temple de « Jupiter de Gadasena » (Ptolem. V, 6, 126) ou bien d'un autre temple. La vue de Üçayak publiée par l'explorateur anglais est précieuse, car elle montre la ruine en meilleur état qu'aujourd'hui ; on y distingue surtout les grands arcs qui soutenaient les coupoles et les vestiges du narthex qui a complètement disparu (fig. 1). Le géographe russe P. de Tchihatchef, mentionne brièvement Üçayak : « ... puisqu'à Utchayak, qui est à moins d'une lieue de distance de l'endroit où le Bozloukdagh se confond avec le plateau, celui-ci a une altitude de 1325 mètres »¹⁹. Le géographe allemand C. Ritter, dans son livre monumental sur la géographie d'Asie, a pu utiliser amplement le récit d'Ainsworth, et il a même traduit en allemand tout le passage concernant la ruine²⁰.

En 1900, J.W. Crowfoot visita Üçayak. Une description minutieuse, ainsi que de très bonnes photographies furent les résultats de cette étude, qui est accompagnée d'un croquis trop sommaire voire même insuffisant (fig. 2). Crowfoot avait communiqué tous ces matériaux au professeur J. Strzygowski. L'historien de l'art autrichien utilisa quelques années plus tard ces documents dans son *Kleinasien*, d'abord en publiant intégralement sous forme d'un chapitre spécial le rapport de Crowfoot, puis en mettant en valeur les données émises par

on a rencontré des chapiteaux de ce type près de la ruine de Şeyh Murad Mescidi (C. G. CURTIS-M. A. WALKER, *Restes de la Reine des Villes*, s.d. 1891 ?), fig. 56 ; S. EYICE, *Şeyh Murad mescidi*, in *Tarih Dergisi*, XVII, n° 22 [1967], pp. 111-129 ; dans une citerne du quartier de Sultan Selim (Ph. FORCHHEIMER-J. STRZYGOWSKI, *Die byzantinischen Wasserbehälter*. Wien, 1893, pp. 62, 63, n° 9, fig. 5) et au Musée (G. MENDEL, *Catalogue des sculptures...*, Istanbul, 1914, II, p. 542, n° 745/2366).

14. Ce nom est dû à l'aspect des grands arcs qui ressemblaient à un gigantesque trépied.

15. Yerköy est située sur la ligne Ankara-Amasya.

16. Le géographe turc Kâtip Çelebi (= Hadji Chalfa) [1608-1657] ne le mentionne point, pour Kırşehir, cf. *Cihannuma*. Istanbul, 1145 (= 1732), p. 620.

17. W. I. HAMILTON, *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia*. London, 1842, II, p. 241.

18. W. AINSWORTH, *Travels and researches in Asia Minor*. London, 1843, I, pp. 162-164 ; l'article publié par le même auteur, dans *Journal of the Royal geog. Society*, X, pp. 287-288 nous est resté inaccessible.

19. P. DE TCHIHATCHEFF, *Asie Mineure description physique. I. Géographie physique comparée*. Paris, 1866, pp. 507 et 567.

20. C. RITTER, *Die Erdkunde, Kleinasien*, I, 1, Berlin, 1859, pp. 331-332.

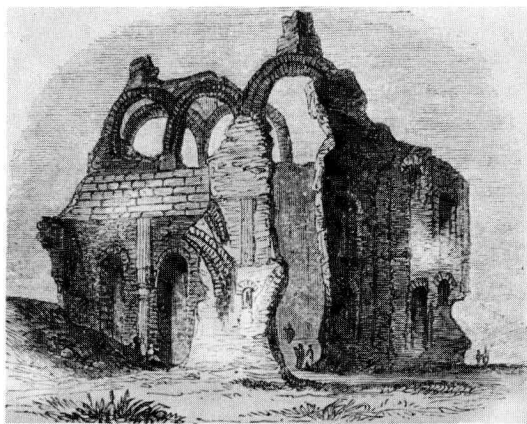


FIG. 1. — Vue de Üçayak d'après une gravure de Ainsworth (publ. en 1843).

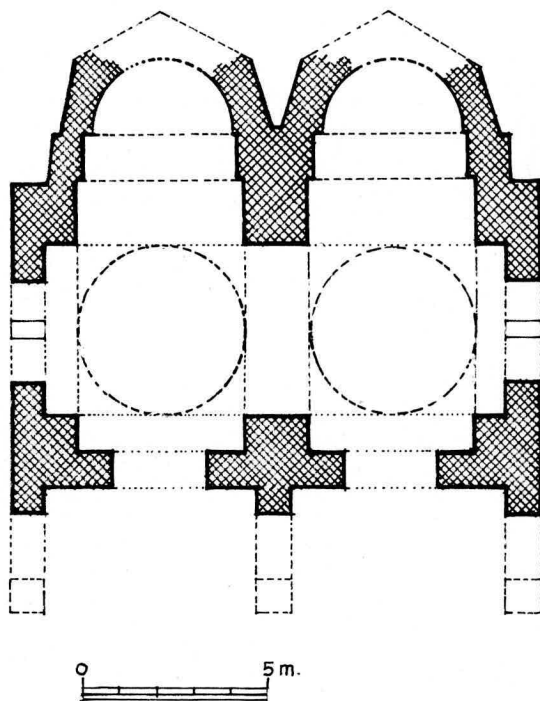


FIG. 2. — Plan de Üçayak d'après Crowfoot, publié par Strzygowski.

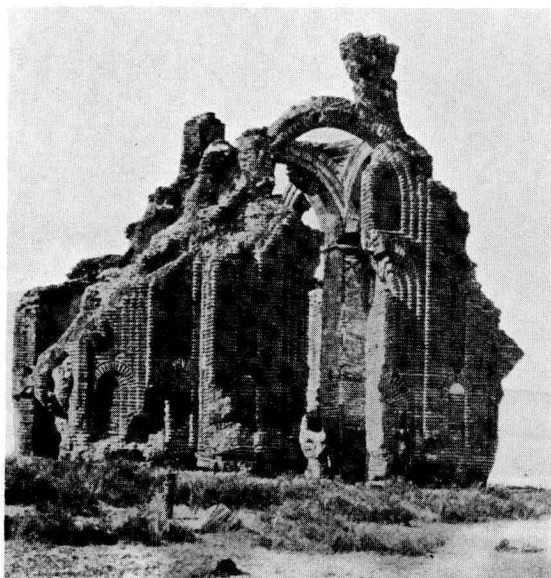


FIG. 3. — Vue de Üçayak d'après Crowfoot (en 1900).



FIG. 4. — Vue de Üçayak d'après Crowfoot (en 1900).

l'archéologue anglais²¹. Ainsi le monde savant avait eu connaissance de Üçayak, grâce à la publication de Strzygowski qui devait rester désormais l'unique source d'information sur ce monument byzantin (fig. 3, 4). De temps en temps quelques explorateurs ou archéologues s'aventuraient jusqu'à Üçayak. Parmi ceux-ci on peut citer H. H. von Schweinitz qui, en 1905, visita la ruine, pour en publier une description fort intéressante accompagnée d'une vue photographique (fig. 5)²². Puis en 1926, ce fut l'hittitologue H. von der Osten. Dans ses publications il se borne seulement à signaler le nom de ce monument avec quelques photographies (fig. 6)²³. Un historien local, Cevad Hakkı Tarım, s'intéressa aussi à Üçayak. Dans ses livres consacrés à l'histoire de Kırşehir, il fait mention de cette ruine. Il faut avouer que ces brèves notices sont sans valeur, car on n'y trouve que des observations insuffisantes et des explications puériles. Mais ses publications ne sont pas dépourvues d'intérêt, puisqu'elles contiennent des clichés fort importants (fig. 7)²⁴.

D'autre part, toujours en se basant sur la publication de J. Strzygowski, plusieurs auteurs signalèrent l'importance de ce monument. Ce fut d'abord H. Rott²⁵, puis Sir W. M. Ramsay et G. L. Bell²⁶, et certains manuels, comme par exemple ceux de H. Benoit²⁷ et de A. Springer et J. Neuwirth²⁸, citent cette ruine. Mais aux alentours de la Première Guerre mondiale, Üçayak était déjà presque oublié. Exception faite des quelques lignes qu'on trouve dans le livre J. Ebersolt²⁹ et de A. Hamilton³⁰, qui le décrivent brièvement, ni le *Manuel* de Ch. Diehl, ni le *Byzantinische Kunst* et son *Nachtrag* d'Oscar Wulff, ni l'ouvrage de Ph. Schweinfurth n'en font mention. Enfin, l'ouvrage le plus récent et complet sur l'architecture byzantine, le magnifique livre de R. Krautheimer n'en parle point.

Or, l'édifice dit « Üçayak » est digne d'intérêt, et à notre avis, il mériterait une place importante dans l'histoire de l'architecture byzantine³¹. Lors d'un voyage d'étude que nous avons entrepris dans la région de Kırşehir, nous avons eu la possibilité de visiter cette curieuse ruine et de l'étudier en détail. Les résultats de nos recherches constitueront l'objet de cet article, qui est en somme un rapport préliminaire, car nous pensons élargir nos investigations et éclaircir certains problèmes non-élucidés au moyen de fouilles et sondages que nous espérons entreprendre dans un proche avenir.

Nos recherches nous ont fourni les données essentielles suivantes :

1. Les belles photographies publiées par J. Strzygowski, par H. von der Osten et par l'historien turc T. M. Yaman ont une très grande valeur documentaire, car elles représentent la ruine telle qu'elle était, avant le tremblement de terre survenu le 19 avril 1938,

21. J. STRZYGOWSKI, *Kleinasien ein Neuland der Kunstgeschichte*. Leipzig, 1903, p. 32 sqq. (description), p. 172 (datation), p. 224 (les rapports).

22. H. HERMANN-GRAF VON SCHWEINITZ, *In Kleinasien, ein Reitausflug durch das innere Kleinasien im Jahre 1905*. Berlin, 1906, p. 156, pl. VIII.

23. H. H. VON DER OSTEN, *Explorations in Hittite Asia Minor* [The Oriental Inst. of the Univ. of Chicago-Orient. Inst. communications, n° 2]. Chicago, III, 1927, p. 81, fig. à la page 85 ; id., *Explorations in Central Anatolia, season 1926*. Chicago, 1929, p. 50, fig. 79.

24. C. HAKKI TARIM, *Kırşehir tarihi* (= *Histoire de Kırşehir*) [Kırşehir Halkevi neşriyatı, 1]. Kırşehir, 1938, pp. 46-47 avec 1 fig. hors-texte ; id. *Tarihî Kırşehir-Gölşehri...* (= *Kırşehir et Gölşehri dans l'histoire*). Istanbul, 1948, avec 1 fig.

25. H. ROTT, *Bauspäne von einer anatolischen Reise*, in *Zeitschrift f. Geschichte d. Architektur*, I (1908),

p. 148 ; id., *Kleinasiatische Denkmäler*. Leipzig, 1908, p. 278.

26. W. M. RAMSAY-G. L. BELL, *The Thousand and One Churches*. London, 1909, pp. 303, 390, 398, 403, 445 (The ruins of Üch Ayak demand careful examination, as Strzygowski is the first to admit), 447.

27. F. BENOIT, *L'architecture — L'Orient médiéval et moderne*. Paris, 1912, pp. 69, 70, 74.

28. A. SPRINGER-J. NEUWIRTH, *Frühchristliche Kunst und Mittelalter*. Leipzig, 1924¹² [Kunstgeschichte II], p. 11.

29. J. EBERSOLT, *Monuments d'architecture byzantine*. Paris, 1934, p. 147, notice 63.

30. J. A. HAMILTON, *Byzantine architecture and decoration*. London, 1956², p. 110.

31. Dj. BOSKOVIĆ, *Arhitektura sredet veka treće izdaie*. Beograd, 1967, p. 35, fig. 42 a, mentionne Üçayak et il le date du v^e siècle.

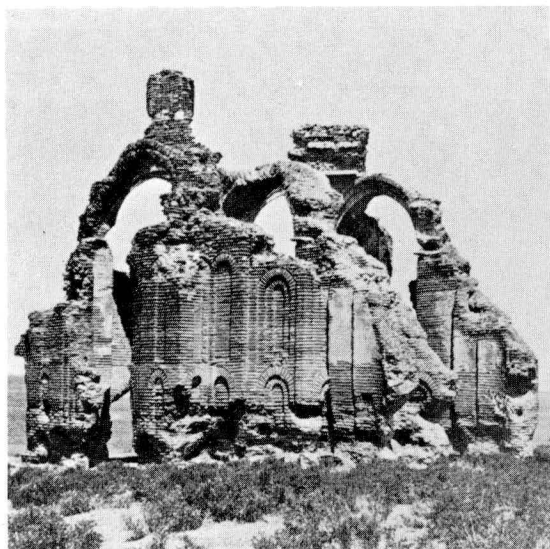


FIG. 5. — Vue de Üçayak d'après v. Schweitnitz (en 1905).



FIG. 6. — Vue de Üçayak d'après v. d. Osten (en 1926).

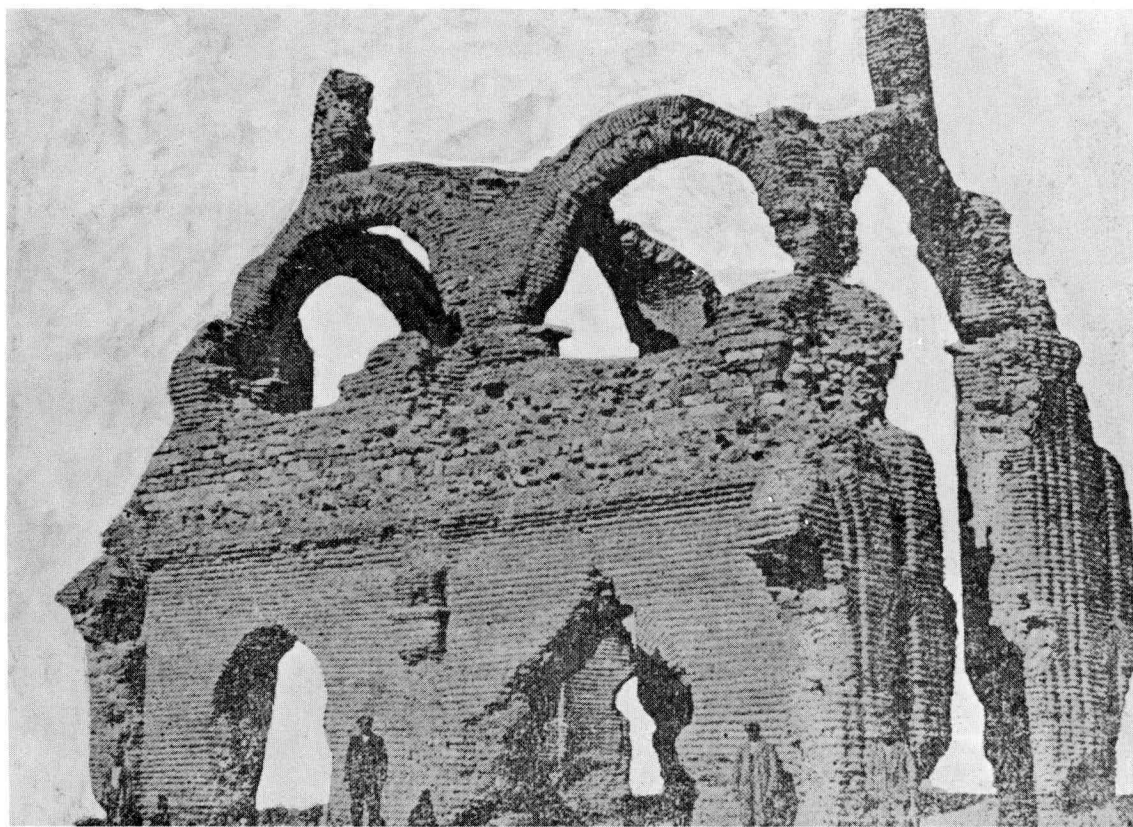


FIG. 7. — Vue de Üçayak d'après Yaman (vers 1938).

tremblement de terre dont l'épicentre était précisément la région de Kirşehir³². Les parties supérieures des murs, surtout les grands arcs et les restes des tambours des coupes, encore visibles sur ces photos disparurent complètement à la suite du désastre.

2. Le plan-croquis pris par J. Crowfoot et publié dans le livre de Strzygowski s'est avéré incomplet et défectueux. Ce croquis est erroné surtout pour la forme des absides ; en outre, il n'accentue point la richesse des murailles. Crowfoot qui à cette époque était peu versé dans l'archéologie byzantine, avait donné aux absides un aspect peu commun, on dirait même presque unique. Le nouveau plan que nous avons dressé, malgré quelques lacunes, et sans être un relevé exhaustif, est plus complet que celui de Crowfoot-Strzygowski. Seuls des sondages peuvent donner les dimensions du narthex disparu. Par contre, malgré leur mauvais état de conservation, les vestiges des absides sont encore suffisamment explicites, pour permettre de les porter sur le plan.

3. Dans une longue dissertation consacrée à cet édifice, Strzygowski a voulu y voir un monument byzantin très ancien, voire paléochrétien. Il a voulu le dater du v^e et même du iv^e siècle. A notre avis, la date proposée par Strzygowski est trop reculée. Üçayak, d'après son style et l'appareil de ses murs, devrait être daté plutôt un monument de la deuxième période de l'art byzantin, c'est-à-dire de la période qui va du ix^e au xii^e siècle³³. Voulant être plus précis, nous nous permettons d'avancer la date du xi^e siècle.

Pour cette mise au point, nous allons étudier l'édifice dans son état actuel.

2. ANALYSE DE L'ÉDIFICE.

a) *Le plan :*

Üçayak est une église double. Dans l'architecture byzantine, les églises doubles, quelquefois même les églises triples, ne sont pas rares. Mais toutes ces églises sont des édifices accolés, érigés successivement. Dans la capitale, à côté de l'église Saints-Serge-et-Bacchus, se dressait un autre sanctuaire qui a disparu. Par contre, les églises accolées du monastère de Lips (= *Fenari İsa camii*) ; du Pantocrator (= *Zeyrek Kilise camii*) ; de la Pammakaristos (= *Fethiye camii*) subsistent encore. En Grèce, l'église double la plus connue est le catholicon du couvent de Hosios-Lukas. Üçayak diffère complètement de tous ces exemples. Il s'agit ici d'une église double conçue et érigée d'un seul coup. C'est une particularité remarquable. Parmi les bâtiments du couvent dit Kocakale ou bien encore Alacahan manastırı, on constate l'existence d'un baptistère composé de deux nefs, ayant chacune une abside³⁴. L'un contient les fonts, tandis que l'autre devait servir de narthex.

32. P. ARNI, *Kirşehir, Keskin ve Yerköy zelzelesi hakkında-Zum Erdbeben zwischen Kirşehir, Keskin und Yerköy* [Maden Tetkik ve Arama yayını, seri B, 1]. Ankara, 1938, cf. les cartes.

33. Dans sa thèse presque introuvable, F.W. Deichmann avait traité Üçayak parmi les monuments du xii^e siècle. Sans donner ses arguments en faveur de cette datation l'auteur se contente — comme d'ailleurs pour tous les monuments — de donner une description sommaire, cf. F.W. DEICHMANN, *Versuch einer Darstellung der Grundrissstypen des Kirchenbaues in Frühchristlicher und byzantinischer Zeit im Morgenlande auf Kunstgeographischer Grundlage* (Dissertation-Halle). Halle, 1937,

p. 67 (...ein byzantinischer Bau auf provinzieller Plangrundlage).

34. A.C. HEADLAM, *Ecclesiastical sites in Isauria (Cilicia trachea)* [Society for the promotion of Hel. Studies-Suppl. Pap. 2]. London, 1892 ; V. SCHULTZE, *Altchristliche Städte und Landschaften*. Gütersloh, 1924, II, p. 252 ; P. VERZONE, *Un monumento dell'arte tardo-romano in Isauria: Alaban Monastir*. Torino, 1957, pl. I, p. 17 sq. (Chiesa 2) ; M. GOUGH, *Excavations at Alaban Monastery-Second preliminary report*, in *Anatolian Studies*, XIII (1963), pp. 112-114, fig. 5 et pl. XXXV a, b, «...the building was not, as we had earlier supposed, a twin-apsed chapel, but a baptistery of most unusual type».

On vient de signaler en Grèce les ruines d'une petite église qui, quoique à nef unique, est pourvue de deux absides³⁵. Parmi les églises monastiques rupestres de la Cappadoce, certaines sont des chapelles accolées³⁶. Mais à Üçayak, nous avons un bâtiment isolé et considérable, formé de deux églises identiques d'égales dimensions (fig. 8). Et l'ensemble, on le constate au premier coup d'œil, dénote un souci de valeur architecturale.

Intérieurement, la longueur des nefs, moins l'hémicycle de l'abside, est de 8 m 10. Chaque église a une largeur de 5 m 25. L'édifice était précédé d'un vestibule, c'est-à-dire d'un narthex aujourd'hui disparu, mais l'amorce de la voûte en berceau qui le couvrait est encore visible. Ainsi il n'y a point de doute en ce qui concerne l'existence d'un narthex. Chaque nef est conçue selon le type architectural qu'on a défini par l'expression « en forme de ciborium ». L'édifice comporte dans les angles d'énormes piliers en maçonnerie, qui devaient soutenir les grands arcs. De ces arcs, ceux situés à l'est, sont plus larges que les autres, et ils constituent les voûtes du béma ; trait caractéristique qui donne à l'édifice dans son ensemble, une forme allongée du côté de l'abside. Cet allongement suivant l'axe ouest-est, que jadis G. Millet avait signalé comme étant une particularité de l'école architecturale de la capitale, est souligné par l'existence d'une travée intercalaire du béma³⁷. Chaque nef a donc la forme d'une croix aux trois bras très courts, tandis que le quatrième bras s'allonge singulièrement vers l'est, vers les hémicycles des absides (fig. 23). Comme nous l'avons déjà souligné, le croquis publié par Strzygowski ne reflète point l'aspect véritable des absides³⁸. D'après ce qui en subsiste, on peut conclure avec certitude qu'elles étaient à cinq pans.

Le plan de chaque église à Üçayak s'apparente à plusieurs bâtiments. Tout d'abord on pourrait mentionner la partie centrale (ou la nef principale) de l'église de Chora (= Kariye camii), qui doit remonter au XI^e siècle³⁹. Au Mont-Athos, une annexe à Karyès illustre le même type⁴⁰. En Bulgarie la petite église de Saparevska Banja qu'on date des XI^e-XII^e siècles⁴¹, celle de Bobochevo⁴², et celle des Saints-Pierre-et-Paul à Nikopol (peut-être du XIII^e siècle ?)⁴³, ont été érigées d'après le plan cruciforme dit en forme de « ciborium », c'est-à-dire avec des bras assez courts. En Serbie, la partie byzantine la plus ancienne de la fameuse église

35. P.L. BOKOTOPOULOS, Συμβολή εις τὴν μελέτην τῶν μονοχωρῶν ναῶν μετὰ δύο κόγχων ἱεροῦ, in Χαριστήριον εις Α. Κ. Ὁρλάνδου. Athènes, 1967, IV, pp. 66-74, pl. XIII-XIV. Au sud de l'Anatolie, S. Guyer avait été mis en présence d'une église moderne qui avait une abside double et qui était érigée dans les ruines d'une autre plus ancienne, cf. S. GUYER, *Ala Kilise, ein Kleinasiatischer Bau des V. Jahrhunderts*, in *Zeitschrift f. Gesch. d. Architektur*, III (1909/10), pp. 192-199. En Anatolie orientale aussi se trouvent des chapelles à nef unique, pourvues d'absides doubles, cf. Anonyme, *Doomed by the dam, a survey of the monuments threatened by the creation of the Keban dam flood area* [Publication de Orta Doğu Teknik Üniversitesi]. Ankara, 1967, p. 26, chapelle à Eski Pertek, p. 42, chapelle à Kozluca-Til près de Pertek. Lorsque le barrage de Keban sera mis en service, toutes ces localités — situées au nord de Elazığ-Harput — seront submergées par les eaux de Muradsu.

36. H. ROTT, *Kleinasiatische Denkmäler*. Leipzig, 1908, p. 128, fig. 38 (Münchil [?] kilise), p. 129 (Balik kilise), p. 135, fig. 41 (Karabaş kilise) ; W. M. RAMSAY et G. L. BELL, *The Thousand and One Churches*. London, 1909, p. 390, fig. 322 (Hagios Ephthemios) ; G. DE JERPHANION, *Les églises rupestres de Cappadoce*. Paris,

1926-1942, pl. 28 (Saint-Eustathe), pl. 160 (Balik kilise), id. (Archangélos), id. (Quarante martyrs).

37. G. MILLET, *L'école grecque dans l'architecture byzantine*. Paris, 1916, pp. 55, 88.

38. Ch. DELVOYE, *Études d'architecture paléochrétienne et byzantine*, in *Byzantion*, XXXII (1962), p. 304.

39. D. OATES, *Summary report on the excavations in the Kariye camii*, in *Dumbarton Oaks Papers*, XIV (1960), pp. 223-231, fig. p. 224 ; P. A. UNDERWOOD, *The Kariye Djami*. New York, 1966, I, p. 8, fig. A.

40. Z. TATIĆ, *La cellule de jeûne de Saint-Sava à Karyes*, in *Mélanges Uspenskij*. Paris, 1930, I, pp. 124-129 ; la petite église du Sauveur à Plataniti en Argolis représente aussi le même type architectural, cf. O. WULFF, *Byzantinische Kunst*, p. 488, fig. 418.

41. K. MIATEV, *Arkitektura v sredeovekovna Bulgaria*. Sofia, 1965, fig. 215, 217 ; Académie Bulgare, *Kratka historia na bulgarskata arkitektura*. Sofia, 1965, p. 112, fig. 109, la ressemblance se fait remarquer à la fois dans le plan aussi bien que dans l'appareil des façades.

42. K. MIATEV, *op. cit.*, fig. 216, 218 ; *Kratka historia...*, p. 113, fig. 110.

43. A. PROTITCH, *L'architecture religieuse bulgare* [La Bulgarie d'aujourd'hui, 4]. Sofia, 1924, fig. 28 ; K. MIATEV, *op. cit.*, fig. 207.

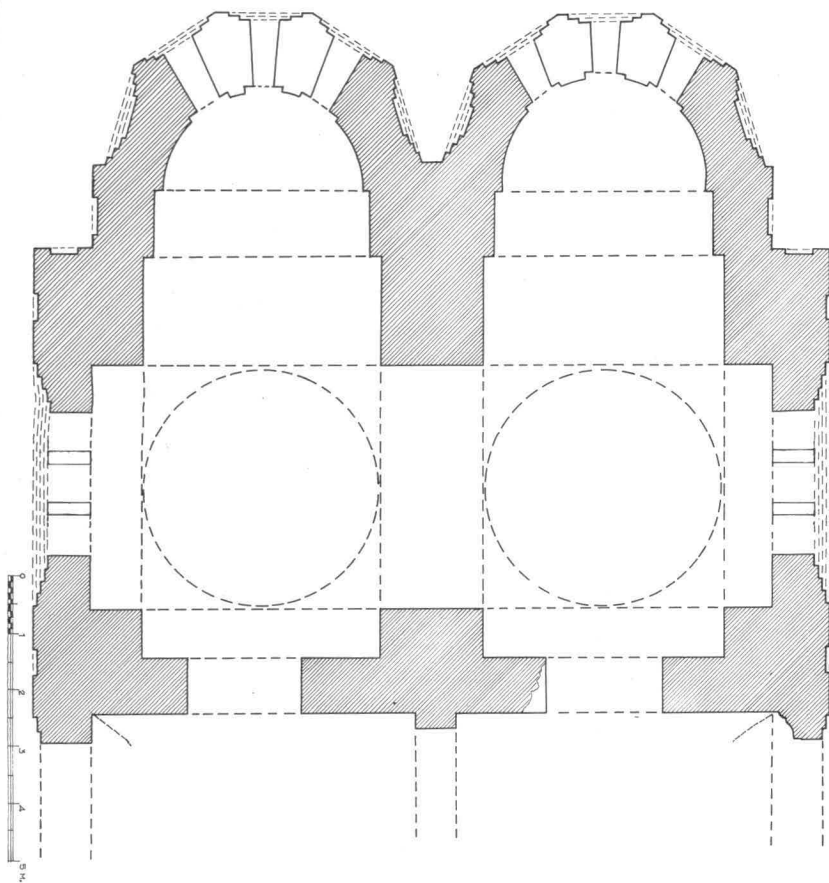
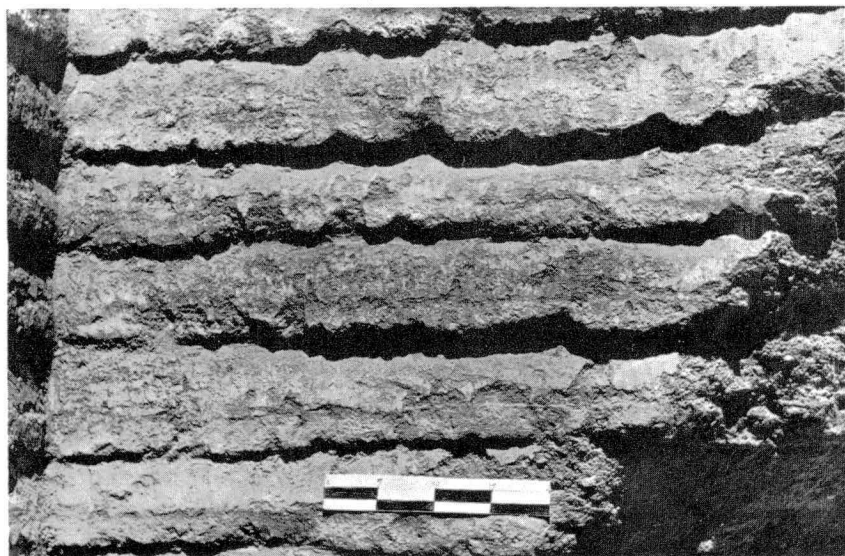


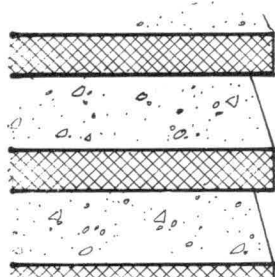
FIG. 8. — Plan de Üçayak (par M^{me} Yıldız Demiriz).



FIG. 9. — Détail des fondations et des murs.



▲ FIG. 10. — Détail des murs.



◀ FIG. 11. — Schéma de l'appareil.

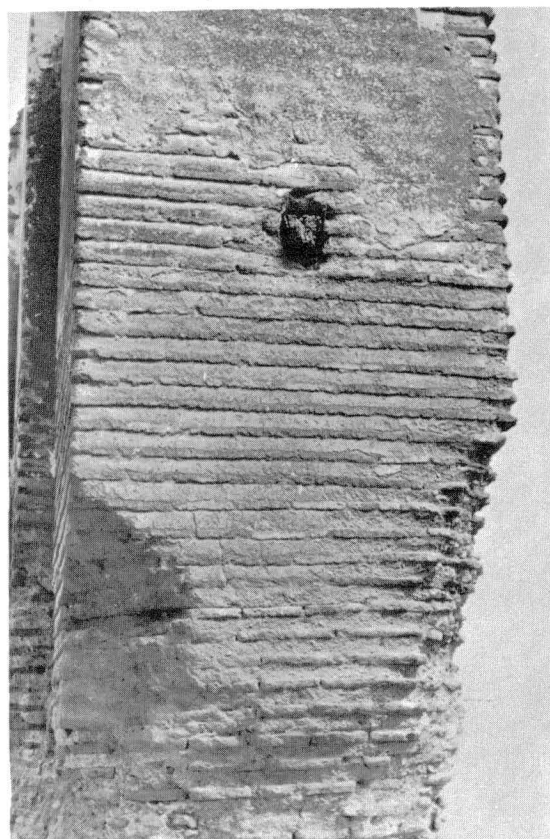


FIG. 12. — Construction d'un pilier avec une pièce de bois noyée dans la maçonnerie. ▶

de Saint-Nicolas à Kursumlija (= Kourchounloudja), qu'on date des XI^e-XII^e siècles, a aussi une certaine ressemblance avec les nefs de Üçayak⁴⁴. Même en Italie on retrouve ce type architectural, par exemple, à Vicenza, dans l'église Santa Maria Mater Domini⁴⁵, et particulièrement à Padoue, dans la chapelle de San Prosdocimo⁴⁶. S. Guyer, qui a consacré tout un chapitre de son livre aux églises cruciformes en forme de ciborium⁴⁷, mentionne en Asie Mineure deux édifices peu connus, les églises de Ağalimanı et de Alaca⁴⁸. Cette dernière surtout est intéressante.

b) *Matériaux utilisés et techniques :*

Üçayak est un des rares édifices construits entièrement en brique. En effet, sauf les fondations qui sont en pierre (fig. 9), toute la superstructure y est en briques. Celles-ci mesurent 30 à 34-35 cm de long, mais quelques-unes, quoique assez rares, vont jusqu'à atteindre une longueur de 70 cm. La longueur moyenne des briques est de 30 à 35 cm. Quant à l'épaisseur, elle varie entre 3,5 à 4 cm. Les briques alternent avec des couches de mortier, dont l'épaisseur est de 4,8 à 6 cm. Autrement dit, la couche de mortier est un peu plus épaisse que les briques. La différence va de 1 à 1,5 cm (fig. 10).

A Üçayak, on remarque aussi une autre particularité digne d'intérêt : vue de l'extérieur, la couche de mortier est inclinée (en retrait) vers le haut (fig. 10, 11). Les particularités techniques de la construction de l'édifice sont donc les suivantes :

- a) La différence entre l'épaisseur des briques et celle du mortier va de 1 à 1,5 cm.
- b) Les couches de mortier ont des faces inclinées (en retrait vers le haut).

A. M. Schneider (1896-1952) qui a été le premier à dresser un catalogue des techniques⁴⁹, afin de l'utiliser pour la datation des édifices byzantins, avait signalé des briques de 3,5 cm d'épaisseur s'alternant avec des couches de mortier de 5 à 7 cm à Odalar camii à Istanbul, et dans l'église de la Dormition (= Koimesis) de Nicée, qui doivent appartenir respectivement aux VII^e et VIII^e siècles. Partant de cette constatation, Schneider avait fait une autre remarque : « A l'époque suivante, disait-il, apparaît une technique tout à fait singulière : l'épaisseur du mortier redevient à peu près égale à l'épaisseur des briques, mais la surface extérieure du mortier est inclinée, de sorte que, vu de profil, le mur a un aspect en dents de scie ». Le même auteur avait constaté cette même technique dans divers édifices allant du IX^e au XI^e siècle, comme par exemple à l'église en ruines de Saint-Clément, à Ankara (VII^e-IX^e siècle) ; à l'église dite du couvent d'Akatalptos (= *Kalenderhane camii*) (après 850) à Istanbul ; à l'église dite de Saint-Théodore (= *Kilise camii*) également à Istanbul ; à Sainte-Sophie de Nicée (après 1065). Nous pourrions ajouter à cette liste, l'église que nous

44. MIPOJ M. BASIL, *Štiča i Lasariča*. Beograd, 1928, p. 16 sq., fig. 2-4 ; G. MILLET, *École grecque...*, p. 170, fig. 86-87 ; B. VULOVIĆ, *Crkva svetog Nikole kod Kursumlije — Die heilige Nikola-Kirche bei Kursumlija*, in *Univ. u Beogradu-Zbornik Arhitektonskog Fakulteta*, III (1956/57), 7.

45. S. BETTINI, *L'architettura di San Marco, origini e significato*. Padova, 1946, pl. III c.

46. S. BETTINI, *op. cit.*, pl. III d.

47. S. GUYER, *Grundlagen mittelalterlicher Abend-ländischer Baukunst*. Einsiedeln-Zürich-Köln, 1950, pp. 27

sqq., 114 ; sur ce livre, cf. G. H. FORSYTH, Jr., in *Art Bulletin*, XXXIV (1952), pp. 54-58.

48. S. GUYER, *op. cit.*, p. 59, fig. 11 b et c ; celle-ci (Alaca = Aladja) est particulièrement intéressante car elle est pourvue, comme Üçayak, d'un béma assez profond. Parmi les chapelles rupestres de Cappadoce, il y en a une (chapelle n° 21) qui sans être double constitue une analogie à l'église de Üçayak, cf. G. DE JERPHANION, *Les églises rupestres*, pl. 43.

49. A. M. SCHNEIDER, *Byzanz* [Istanbuler Forschungen, 8]. Berlin, 1936, pp. 13-14.

avons trouvé à Iznik (= Nicée) et que G. Papadopoulos a identifiée avec celle qui fut construite par Théodore II Lascaris (1254-1258)⁵⁰. Toujours d'après Schneider, vers la fin du XI^e siècle, apparaît une autre technique qu'il appelle « à couche de briques cachées » (*verdeckte Ziegelschicht*), et qu'on reconnaît dans les constructions de la fin du XI^e et du XII^e siècle, comme les murailles de Manuel Comnène et les églises du couvent de Pantocrator (= *Zeyrek camii*) à Istanbul. Cette technique a continué sous les Paléologues, comme nous l'avons constaté dans le *parekklesion* du couvent de Lips (= *Fenari Isa camii*)⁵¹.

Si l'on peut se fier à cette chronologie, la technique appliquée à Üçayak situe cette église entre le VII^e-VIII^e et le XI^e siècle⁵²; tandis que le recours à la surface inclinée des couches de mortier rapproche la date de ce bâtiment du XI^e siècle.

Lors de la construction, à Üçayak, on a noyé dans la maçonnerie des pièces de bois posées transversalement (fig. 12). Selon von Schweinitz, ces pièces avaient pour fonction de préserver le bâtiment contre les effets des tremblements de terre (In das Mauerwerk waren an vielen Stellen mächtige Baumpfähle eingebaut, zum Schutz gegen Erdbeben).

c) Les superstructures :

Malgré les dégâts causés par le temps, les façades conservent encore les caractéristiques d'un travail de maçonnerie extrêmement soigné (fig. 13, 14, 15). La ruine, comme d'ailleurs la ruine de Peruštica près de Plovdiv en Bulgarie⁵³, a de belles couleurs chaudes que lui donnent les couches régulières de briques⁵⁴.

Nous ne savons rien de l'aspect extérieur du narthex. Les amorces du berceau qui le couvrait et les restes de l'arc qui le divisait en deux compartiments, en sont les seuls témoins (fig. 16). Celui-ci avait fort probablement ses deux façades ornées d'arcades concentriques, comme on en voit dans les autres parties de l'édifice. L'arc qui divisait le narthex en deux compartiments, retombe sur un pilier (fig. 17). Sans doute un pilier identique contrebalançait celui-ci, juste au milieu de la façade d'entrée. Puisque l'église était double, les entrées aussi, selon toute probabilité, devaient être doubles. On peut imaginer l'aspect de la façade ouest, avec les entrées aménagées dans des niches. Il est plus difficile de restituer la partie supérieure de ce narthex. La couverture de l'étage reste problématique. Ici, la surface extérieure du mur des deux naos montre un appareil singulièrement peu soigné (fig. 17). Ce remplissage, qui se distingue des autres parties de la construction pourrait être dû à une restauration tardive faite à la hâte, ou encore à une économie de matériaux qu'on employait à un endroit qui devait rester invisible. En effet, l'étage qui surmontait le narthex, devait cacher complètement ce mur disgracieux.

50. S. EYICE, *Iznik'de bir Bizanz kilisesi — Une église byzantine à Nicée*, in *Belleten*, XIII (1948), pp. 37-51 (avec rés. en fr.), pl. XVI-XXI; pour l'identification, cf. J.B. PAPADOPOULOS, 'Ο ἐν Νικαίᾳ τῆς Βιθυνίας ναὸς τοῦ ἁγίου Γρύφωνος, in 'Επετηρίς τῆς Ἐτ. Βοζαντ. Σπουδῶν. 22 (1952), pp. 110-113.

51. S. EYICE, *Son devir Bizans mimarisi, Istanbul'da Palaiologos'lar devri amtları — Spätbyzantinische Architektur* (avec rés. en all.). Istanbul, 1963, pp. 52, 71.

52. On a signalé à Üçayak l'existence de briques cachées; lors de notre recherche nous n'avons pas remarqué cette technique.

53. A. FROLOW, *L'église rouge de Peruštica*, in *The Bulletin of the Byz. Institute*, I (1946), pp. 15-42, pl. I-XIX; Dora PANAYIOTOVA, *Červenata crkva pri Peruštica — Die Rote Kirche*. Sofia, 1956 (avec rés. en all.).

54. Une importante église, érigée en briques, était celle de Saint-Clément à Ankara, cf. G. DE JERPHANION, *Mélanges d'archéologie anatolienne* [Mél. de l'Univ. Saint-Joseph, XIII]. Beyrouth, 1928, p. 113 sqq., v. aussi pl. LXXI, 3; pour une liste des églises en briques, cf. G. MILLET, *L'école grecque*, p. 215, notice 1.



FIG. 13. — Vue de Üçayak (sud).



FIG. 14. — Vue de Üçayak (sud-est).

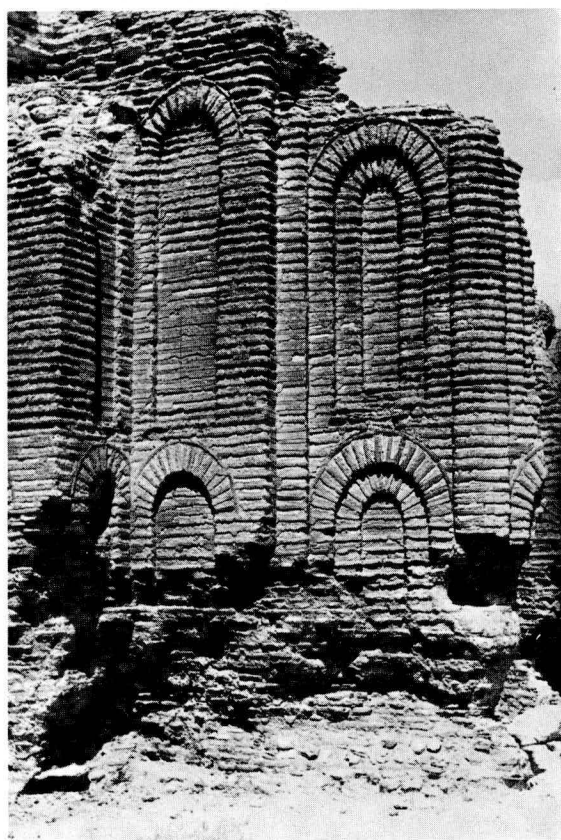


FIG. 15. — Angle extérieur du béma.



FIG. 16. — Vue de Üçayak (sud-ouest).

Mais ce sont les façades latérales qui sont les plus importantes (fig. 13, 14, 15, 18, 19). Celles-ci sont composées de niches encadrées d'arcs concentriques et de grands arcs qui apparaissent sur les façades. Plusieurs arcs admirablement proportionnés et savamment étagés (fig. 13, 15, 20) donnent de la sveltesse à cet édifice massif, qui malgré son état très mutilé, est d'une hauteur considérable. Dans les grands arcs des tympanons sont percées de fenêtres à meneaux. Les vestiges qui en restent permettent de les reconstituer. Il se peut qu'on trouve dans les villages voisins des meneaux qu'on avait dû y transporter, pour les réemployer. Les piliers massifs situés aux angles sont « allégés » par des niches plates. Tous ces éléments donnent aux façades une richesse peu commune et dont l'effet est rehaussé par les jeux d'ombres que produisent les formes plastiques (fig. 20). Crowfoot avait très exactement souligné l'aspect imposant de l'édifice et l'effet esthétique de ses façades : « The general effect of the church is most strangely imposing ; wheither seen close at hand or in the distance rising above its bleak surroundings... » pour ajouter : « ... unique among Anatolian ruins... » et plus loin : « On the outside the walls were broken by a number of long flat recessed arches, which break any monotony of surface by a succession of delicate shadows ».

Selon Strzygowski, les niches plates ou les arcs qui se succèdent en des tracés concentriques ont pour but unique de remédier à la monotonie d'un mur en briques⁵⁵. Ce système, dû à l'architecture de l'Orient, a passé dans l'architecture hellénistique. Et toujours d'après l'avis de Strzygowski, c'est sous l'influence directe de l'architecture hellénistique qu'on a dû bâtir l'édifice appelé Üçayak. Ce sont là des questions qui ont été souvent débattues et qui le seront encore. Mais il est certain que cet édifice a quelque chose de subtil dans l'agencement de ces arcs et niches. Ils sont combinés avec recherche et leurs dimensions sont admirablement proportionnées, ce qui nous laisse penser que ce bâtiment est l'œuvre d'un architecte de qualité.

L'extrême allongement des lignes en hauteur, les arcs et les niches plates, les fenêtres triples ou jumelles percées dans les tympanons, « l'allègement » des piliers massifs, etc., sont tous des traits caractéristiques de l'architecture byzantine aux XI^e-XII^e siècles. On n'a qu'à se rappeler les façades de l'église du couvent de Myralaion (= *Bodrum camii*)⁵⁶, et de l'église de la Panaghia Chalkeôn à Salonique⁵⁷. On peut aussi envisager les façades de l'église du couvent de la Pantepopte (= *Eski Imaret camii*)⁵⁸ et celles de l'église du couvent du Pantocrator (= *Zeyrek camii*)⁵⁹. Nous trouvons le même système appliqué en Cappadoce à Çanlı Kilise, qu'on date du XI^e siècle⁶⁰. Celle-ci aussi est une église monastique érigée en un endroit actuellement désert, et qui dénote une construction très soignée. Ici les façades sont construites en pierre de taille qui alternent avec des bandes de briques. L'effet des façades est rehaussé au moyen d'arcs concentriques échelonnés. Comme Üçayak, Çanlı Kilise cette autre église d'Anatolie centrale, est aussi une œuvre de qualité qui fait honneur à son constructeur.

55. J. STRZYGOWSKI, *Kleinasien*, p. 34 ; cf. aussi, id., *Der Kiosk von Konia*, in *Zeitch. f. Gesch. d. Arch.*, I (1907/08), p. 6 et la réponse par J. GROESCHEL, *Der Kiosk von Konia*, in *Zeitch. f. Gesch. d. Arch.*, I (1907/1908), pp. 188-189.

56. S. EYICE, *Les églises byzantines d'Istanbul*, in *Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, XII (1965), p. 272, fig. 14.

57. D. E. EVANGELIDES, 'Η Παναγία τῶν Χαλκίων, Salonique, 1954, pl. 2, 4, 5.

58. J. EBERSOLT-A. THIERS, *Les églises de Constan-*

tinople. Paris, 1913, pl. XLI ; R. KRAUTHEIMER, *Early Christian and Byzantine architecture*. New York, 1965, pl. 142.

59. J. EBERSOLT-A. THIERS, *op. cit.*, pl. XLVI-XLVIII ; S. EYICE, *Les églises byzantines*, p. 285, fig. 19.

60. H. ROTT, *Kleinasiatische Denkmäler*, p. 258 sqq., fig. 96. La chaire d'histoire de l'art byzantin de l'Université d'Istanbul possède sur cette église un travail richement illustré (par Özer Sürüel) ; pour une récente description de l'église, cf. N. et M. THIERRY, *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce, région du Hasan Dağı*. Paris, 1963, pp. 21-22, pl. 2, 3.



FIG. 17. — Le narthex.



FIG. 18. — Vue de Üçayak (nord).

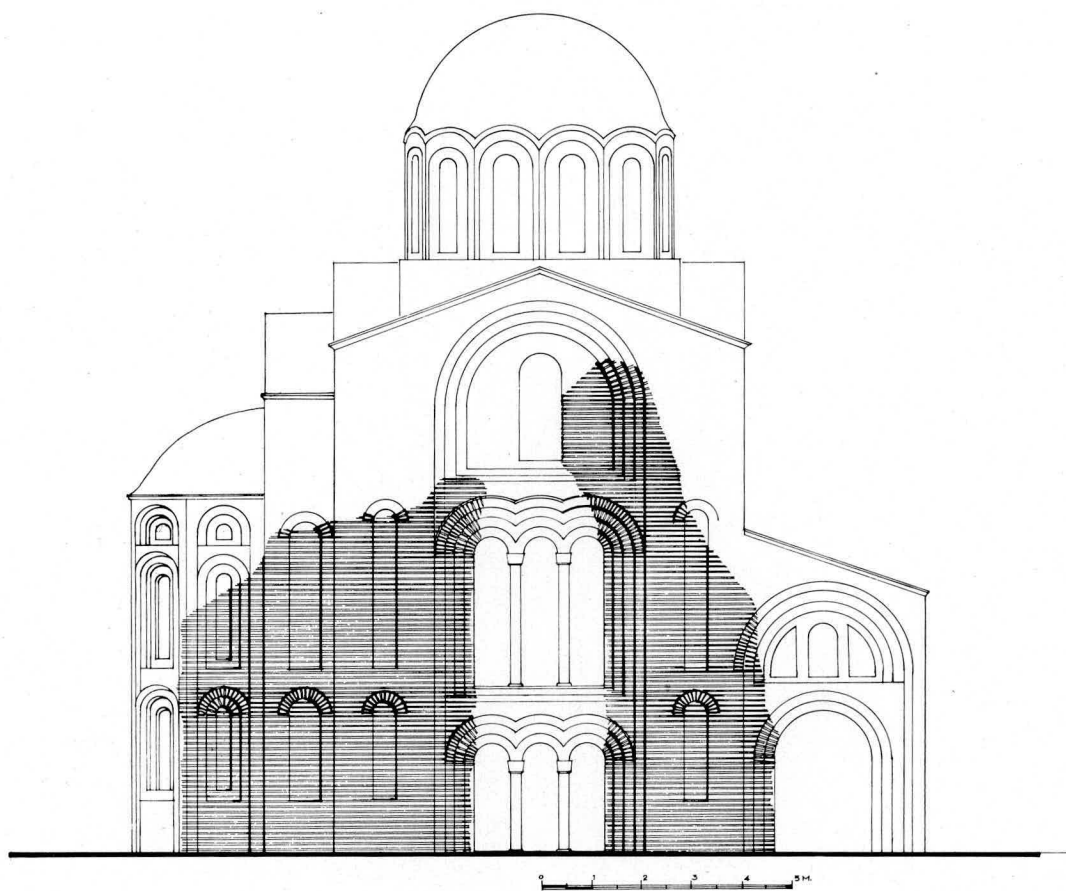


FIG. 19. — Essai de restitution (par E. Akpak).

L'architecture de l'époque des Paléologues enrichira encore les données de l'époque précédente en y amplifiant à l'extrême l'effet polychrome et le recours aux briques décoratives. A Üçayak, il n'y a aucun élément d'une décoration céramoplastique ; seuls des arcs très sveltes et des niches placées avec goût y ornent les surfaces qui, sinon, seraient monotones. Bref, l'édifice est une œuvre de transition, tout en restant une œuvre de qualité (fig. 19).

Les absides sont malheureusement trop abîmées (fig. 21). Mais comme nous l'avons dit plus haut, ce qui en reste suffit pour reconnaître leurs formes. Elles étaient à cinq pans, avec des niches et des fenêtres percées dans des arcs concentriques (fig. 22). On peut donc aisément imaginer la façade orientale de l'église double. Les deux absides n'ont rien d'archaïque. Leurs lignes fortement ondulées suggèrent une date bien plus avancée que celle qu'avait proposée Strzygowski.

d) *La couverture :*

Jusqu'au tremblement de terre de 1938, la ruine comprenait des éléments des voûtes et des coupoles. C'est ce qui apparaît sur les vues publiées par Strzygowski, Schweinitz, von der Osten et C. Hakki Tarım (fig. 1, 3, 4, 5, 6, 7). Certes les absides étaient dans le même état que maintenant ; par contre, les grands arcs triples, qui selon Crowfoot avaient chacun 10 cm de saillie l'un par rapport à l'autre, existaient encore avant 1938, tandis qu'actuellement on n'en voit que quelques vestiges minimes, avec un fragment de pendentif (fig. 14, 21).

Jusqu'en 1938, les restes des tambours couronnaient encore les grands arcs. Selon Crowfoot, le tambour de l'église nord était percé de quatre fenêtres, tandis que celui du sud avait huit fenêtres. Ces tambours identiques à ceux des églises de la deuxième période de l'histoire de l'art byzantin, étaient assez élevés, mais proportionnés aux lignes de l'édifice en général. Juste au-dessous des rangées des fenêtres se trouvait une bande de pierres. Les murs des tambours étaient comme ondulés à cause des niches qui y étaient aménagées. Les fenêtres étaient probablement aménagées dans des niches qui alternaient avec des niches aveugles. Une fois ces tambours complétés en imagination, et les calottes des coupoles ajoutées, on obtient pour Üçayak une hauteur surprenante (fig. 19), et qui se trouve accentuée encore plus par le contraste avec le paysage plat et désertique, au milieu duquel l'édifice est situé. Strzygowski voulant coûte que coûte dater Üçayak du IV^e ou V^e siècle, s'opposait aux « collègues français » qui, à cause de ces hauts tambours, lui assignaient une date « non antérieure au X^e siècle »⁶¹. Nous croyons que ces « collègues français » avaient raison. Ces hauts tambours constituent des preuves évidentes pour dater l'édifice comme une construction du X^e-XI^e siècle. La coupole du mausolée de Sidé en Pamphylie, qu'on date du IV^e siècle, est une coupole sans tambour, dont les pendentifs et la calotte sont constructivement unies⁶². La première coupole de Sainte-Sophie aussi était probablement une construction identique⁶³.

61. Parmi ces « collègues français », il faut compter l'éminent byzantiniste français Ch. Diehl, qui, dans un article sur le *Kleinasien* de Strzygowski, mentionne « la curieuse église en briques d'Utchayak », et il écrit à son sujet : « Mais il me semble inadmissible que l'on place au IV^e siècle l'édifice à coupoles d'Utchayak. Pour moi, cette construction date du Moyen Âge byzantin et ne saurait en aucune manière prétendre au rôle de précurseur » ; et puis il ajoute sous forme d'une notice : « Tout y répugne, et le décor de briques qui pare les

murailles et le haut tambour qui porte la coupole... », cf. Ch. DIEHL, *Les origines asiatiques de l'art byzantin*, publié dans le *Journal des Savants* (avril 1904) et réimprimé dans son livre intitulé *Études byzantines*. Paris, 1905, pp. 339, 343, 344.

62. A. M. MANSEL, *Die Ruinen von Side*. Berlin, 1963, p. 187, fig. 154-156.

63. J. FINK, *Die Kuppel über dem Viereck*. Freiburg-München, 1958, p. 48 sqq. ; cf. S. EYICE, in *Belleten*, XXIII (1959), pp. 646-654.

Le tambour apparaît à partir du VI^e siècle, et sa hauteur augmente progressivement avec les siècles. Les coupoles de Üçayak avaient pour diamètre ca. 4 m 30, d'après les photographies, les calottes des tambours atteignaient approximativement la hauteur de 17 m. Grâce aux mesures prises sur les ruines, et avec l'aide des photographies anciennes, on peut dessiner en gros la forme originale de cet édifice.

e) *La décoration et les inscriptions :*

De la décoration intérieure rien n'a pu subsister. Pourtant les voyageurs y ont signalé l'existence de fresques très effacées. Crowfoot avait distingué sur un grand arc des têtes nimbées. Depuis l'effondrement des voûtes et des arcs, toutes traces de ces fresques ont disparu. A certains endroits les parois portent encore un enduit (fig. 23), que le temps a complètement privé de leurs décorations picturales. Aux angles un peu plus protégés, on distingue vaguement d'infimes traces de peintures non-identifiables.

A l'intérieur, on ne voit aucune pièce architectonique. Seule une fouille pourrait éventuellement en livrer des éléments. Comme dans tous les monuments byzantins, le départ du registre des arcs et des voûtes est souligné au moyen d'une ligne horizontale, que constitue un entablement en marbre dépourvu d'ornements. Lors de sa visite, Crowfoot avait remarqué des fragments d'inscriptions. Schweinitz aussi en a signalé l'existence : « ... unser Dragoman erkletterte mit affenartiger Geschicklichkeit einen Pfeiler und fand dort oben den Marmorbelag, gut erhalten und mit Inschriften versehen, vor ». L'Institut Autrichien d'Archéologie (*Österreichisches Archäologisches Institut*) a mis gracieusement à notre disposition l'estampage d'une inscription qui proviendrait de cette ruine. L'inscription semble provenir d'une plaque semi-circulaire, et était probablement placée dans une lunette. Malheureusement elle est presque complètement illisible.

*
**

Üçayak est un édifice de culte chrétien. Sur ce point il ne peut y avoir aucun doute. Mais il est peu probable qu'il s'agisse d'une église de paroisse. L'édifice se dresse sur le versant d'une colline, et il est tout à fait isolé. Devant, le terrain s'étend, désertique, jusqu'à l'horizon. Tout autour il n'y a rien, absolument rien, pas même un arbre. Seule une source coule, tout près de la ruine. Les tombeaux musulmans qu'un voyageur avait remarqué ont disparu. Ils étaient peut-être les témoins d'un ancien village turc fondé au voisinage de Üçayak, mais qui a dû disparaître, pour une raison inconnue. Une tradition locale laisse entendre que le désert autour d'Üçayak est un ancien lac desséché. Sans doute serait-il utile qu'un géologue vérifie si cette tradition est plausible. D'autre part, cette plaine est citée sous le nom de *Malya ovası* (Plaine de Malya = Malia ou Maliyé) dans les « vies » des mystiques musulmans, particulièrement celle de Hacı Bektaş-ı Velî, fondateur de l'ordre religieux des Bektachis⁶⁴. La plaine de Malya est connue également dans l'histoire seljoukide, comme

64. A. GÖLPINARLI, *Manakıb-ı Hacı Bektaş-ı Velî* (= *La vie du saint Hacı Bektaş-ı Velî*). Istanbul, 1958, pp. 43, 65, 67, 68, 73.



FIG. 20. — Détail d'une niche.



FIG. 21. — Vue des absides.

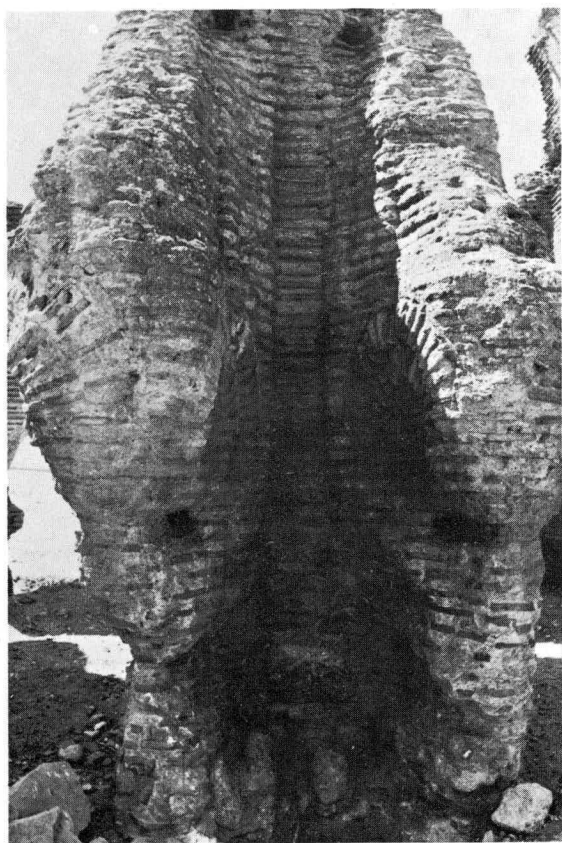


FIG. 22. — L'interstice des deux absides.

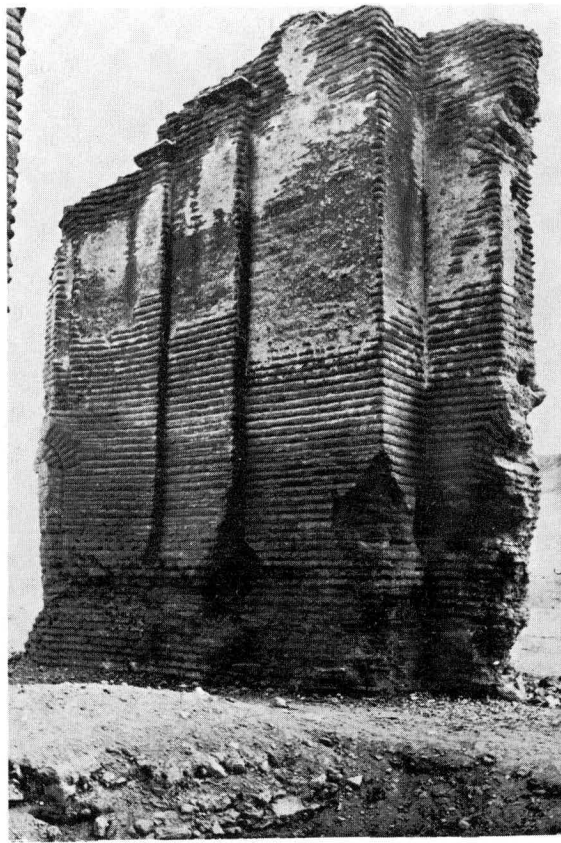


FIG. 23. — Vue intérieure du bema (église sud).

un endroit de campement et de combat pour les armées⁶⁵. D'autres traditions locales établissent des rapports entre Üçayak et d'autres ruines situées à l'alentour. Dans le voisinage, on connaît effectivement des ruines. On en voit une ou plusieurs au sommet de Çiçekdağı, au lieu-dit Kösefakılı ; une autre, à 5 km au sud de Çiçekdağı, au lieu-dit Boyalık, et une autre encore au village d'Alempınarı⁶⁶. Il faudrait dans l'avenir visiter tous ces endroits.

Quel genre d'édifice cultuel abritait Üçayak ? Crowfoot avait envisagé deux possibilités :

- 1) *Martyrium double* dédié à des saints jumeaux.
- 2) Église érigée par deux co-empereurs.

Strzygowski, penche plutôt pour l'hypothèse des *martyria*. Naturellement on peut supposer aussi que l'église avait été érigée en l'honneur de deux archanges, ou bien par deux fondateurs. Ce sont des problèmes qu'une fouille seule pourrait peut-être éclaircir. D'autre part, une recherche minutieuse pourrait livrer les noms des martyrs locaux qui auraient été des jumeaux. Il y a longtemps, Henri Grégoire avait publié une longue étude sur des saints jumeaux cappadociens : Speusippos, Elasiippos et Melessippos⁶⁷. Mais ceux-là étaient trois et pas deux. Ce qui est certain, c'est que l'église byzantine dite Üçayak n'est pas un bâtiment banal, ni un édifice d'un type architectural commun. C'est une église double, érigée avec un très grand soin par des bâtisseurs de talent. Aux XII^e-XIII^e siècles, la région de Kırşehir était déjà territoire seldjoukide⁶⁸. L'édifice en question a dû donc être érigé avant l'invasion seldjoukide et la colonisation de cette région⁶⁹. D'après Pachymère, sous Michel Paléologue (1261-1282) un certain métropolite de Mokissos, fut nommé à Prokonnessos, parce que Mokissos était devenue territoire musulman⁷⁰. Au X^e siècle, sous l'empereur Léon VI, les régions peu peuplées de la Cappadoce ont été colonisées⁷¹. C'est une hypothèse séduisante que celle de proposer comme époque de la construction de cette église monumentale, l'époque qui avait suivi cette colonisation et précédé l'invasion seldjoukide.

Puisque nous avons envisagé l'hypothèse d'un édifice érigé par deux co-empereurs, il est impossible de ne pas se rappeler de certains événements qui remontent au règne de Basile II (976-1025) et de son frère Constantin VIII (976-1028). Le « magistros » Bardas Skléros, beau-frère de Jean Tzimiscès qui se souleva contre l'autorité impériale, marcha de sa citadelle de Harput vers l'ouest. En 978, il était arrivé en vue de Constantinople, mais après un échec à Abydos, il fut obligé de se replier vers l'est⁷². Le 19 juin 978, son armée engagea un violent combat contre les forces impériales commandées par Bardas Phokas, à l'est

65. Dans la plaine de Malya eut lieu un combat en 637 (= 1239/40) entre les forces seljoukides et les partisans de l'ordre religieux de Baba Ishak, cf. H.W. DUDA, *Die Seltshukengeschichte des Ibn Bibi*. Copenhagen, 1959, p. 219 ; au sujet d'un autre événement, cf. Mahmud AL-AKSARAYI, *Musamarat al-Ahbâr* (éd. par Osman Turan). Ankara, 1944 ; nous avons utilisé la traduction turque, cf. *Selçukî devletleri tarihi* (trad. par N. GENCOSMAN et F.N. ÜZLÜK). Ankara 1943, p. 260 ; FIKRET İŞILTAN, *Die Seltshuken-Geschichte des Akserâyi* [Sammlung orientalischer Arbeiten, 12]. Leipzig, 1943, p. 90 (p. 244 du texte), sur cette plaine, cf. aussi, C.H. TARIM, *Kırşehir tarihi ve coğrafya lûgatı* (= *Lexique historique et géographique de Kırşehir*). Kırşehir, 1940, pp. 74, 94.

66. C.H. TARIM, *Kırşehir tarihi*, pp. 47, 49.

67. H. GRÉGOIRE, *Saints jumeaux et Dieux cavaliers*, I, in *Revue de l'Orient Chrétien*, IX (1904), pp. 453-490 ; id., *Saints jumeaux et Dieux cavaliers*, II [Étude hagiographique Bibl. hag. Orient., 9]. Paris, 1905.

68. La région de Kırşehir semble être occupée d'abord

par les Danishmèndides avant de devenir territoire seljoukide.

69. Pour un aperçu géographique, cf. A. PHILIPPSON, *Das byzantinische Reich als geographische Erscheinung*. Leiden, 1939, p. 150 sqq.

70. Pakhymeres, I, p. 286 ; W.M. RAMSAY, *The historical geography of Asia Minor*. London, 1890, p. 300 ; A.H. WÄCHTER, *Der Verfall des Griechentums in Kleinasien in XIV. Jahrhundert* (Dissertation-Jena). Leipzig, 1902, p. 16.

71. H. GELZER, *Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae episcopatum, ein Beitrag zur byzantinischen Kirchen- und Verwaltungsgeschichte*, in *Abhd. d. k. bayer. Akad. d. Wiss.*, I. Cl. XXI. Bd. III. Abt., München, -901, p. 562 ; G. MORAVCSIK et R.J.H. JENKINS, *Constantine Porphyrogenitus — De Administrando Imperio*. Budapest, 1949, pp. 236-237 ; Ch. DIEHL et G. MARÇAIS, *Le monde oriental de 395 à 1081*. Paris, 199, p. 449.

72. G. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*. Paris, 1896, I, p. 340 sqq.

d'Amorion (près d'Emirdağı) sur la plaine de Pankaleia. Mise en déroute, l'armée impériale se retira au-delà de l'Halys, vers l'est, en direction de Sébaste (= Sivas). Bardas Phocas occupa Charsianon, tandis que Skléros qui le poursuivait s'installa à Basilika Therma. C'est près de cette localité que le combat s'engagea, pour la seconde fois. Vaincus, les impériaux se replièrent encore vers l'est. Le généralissime Bardas Phocas avait demandé l'assistance des Géorgiens. Le 24 mars 979, Phocas marcha contre Skléros qu'il provoqua en combat singulier. Phocas abattit d'un coup de massue son rival qui fut désarçonné. Ce fut le début de la défaite pour Skléros⁷³. Après avoir reçu les premiers soins auprès d'une source voisine, il se sauva vers Martyropolis (= actuellement Silvan). Selon G. Schlumberger, ce combat aussi se déroula sur la plaine de Pankaleia. Mais d'après l'inscription en géorgien, relevée sur le mur d'une chapelle accolée à l'église de Zarzma, en Géorgie, la défaite de Bardas Skléros eût pour théâtre « ... le pays nommé Charsianon au lieu nommé Sarwénis... ». Le fondateur de la chapelle, Ioané, fils de Zoula, avait participé en allié de Bardas Phocas au combat contre Bardas Skléros⁷⁴. Le « Sarwénis » de cette inscription est identifié avec Saravenae. Avec le butin recueilli à la suite de cette victoire, les Géorgiens (= Ibériens) érigèrent au Mont-Athos les premiers bâtiments du monastère de la Dormition dit des Ibères (= Ivirôn). Si on pouvait identifier la plaine située devant Üçayak, avec le champ de bataille de Sarwénis⁷⁵, l'identité de cette ruine byzantine serait assez facilement établie. En effet, Üçayak serait simplement une église votive érigée à l'endroit même de la victoire remportée sur le prétendant, par deux empereurs, Basile II et Constantin VIII. Le 25 mars étant le jour de fête de l'Annonciation, elle serait fort probablement dédiée à ce souvenir mémorable. Mais toutes ces suggestions sont, il faut l'avouer, dépourvues de preuves convaincantes. Plusieurs années après, en 987, toujours à Charsianon⁷⁶, chez Eustathios Maléinos, Bardas Phocas et ses partisans tramèrent une nouvelle insurrection qui se termina en 989 par la mort de Phocas⁷⁷.

Concluons. Nous avons à Üçayak un monument byzantin d'une date assez récente — nous proposons la fin du x^e et le courant du xi^e siècle — et d'une construction extrêmement soignée, monument qui ne devrait pas être dédaigné par les historiens de l'art. Üçayak est un édifice qui montre une fois de plus que l'art byzantin est un art anatolien et que l'Asie Mineure est, et restera toujours « un nouveau domaine de l'histoire de l'art ».

Istanbul.

Semavi EYICE.

73. G. SCHLUMBERGER, *op. cit.*, I, pp. 425-426.

74. Cette importante inscription qui fut publiée par BROSSET (*Rapport sur un voyage archéologique dans la Géorgie et l'Arménie* [2^e rapport]. Saint-Petersbourg, 1851, p. 134), nous est restée inaccessible. Pour la traduction de cette inscription, voir G. SCHLUMBERGER, *Épopée*, I, p. 426, ainsi que HONIGMANN, *Ostgrenze*, p. 150, notice 14.

75. Comme Honigmann, Bittel est enclin à chercher Saravena dans la région de Kirşehir.

76. Kharsianon est le nom d'une province, dont le chef-lieu était Kharsianon-Kastron que Honigmann vou-

draît identifier avec Musellim kalesi près de Akdağ madeni, cf. E. HONIGMANN, *Charsianon Kastron*, in *Byzantion*, X (1935), pp. 129-160, pl. VI-VII; par contre, dans la même revue, un autre auteur décrit brièvement le château Musellim qui, si on se rapporte à une inscription au nom du Sultan seljoukide Gıyaseddin Keyhüsrev II (?), est absolument une construction turque, P. WITTEK, *Von der byzantinischen zur türkischen Toponymie: III Muşallim Qal'esi*, in *Byzantion*, X (1935), pp. 60-64, pl. III-IV. Il faudrait donc chercher le château de Kharsianon dans ces parages, mais ailleurs qu'à Musellim kalesi.

77. G. SCHLUMBERGER, *Épopée*, II, pp. 686 et 690.